



HAL
open science

Politique culturelle et revitalisation urbaine à Łódź

Lydia Coudroy de Lille

► **To cite this version:**

Lydia Coudroy de Lille. Politique culturelle et revitalisation urbaine à Łódź. G. Djament-Tran, P. San-Marco. La métropolisation de la culture et du patrimoine, Editions du Manuscrit, pp.107-121, 2014, 978-2-304-04196-5. halshs-01288650v2

HAL Id: halshs-01288650

<https://shs.hal.science/halshs-01288650v2>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Texte publié dans Djament-Tran G., et San Marco Ph, *La métropolisation de la culture et du patrimoine*, Paris, Ed. Le Manuscrit, 2014, pp.107-121.

POLITIQUE CULTURELLE ET REVITALISATION URBAINE À ŁÓDŹ

COUDROY de LILLE Lydia
Université de Lyon, CNRS
Université Lumière Lyon 2, EVS, UMR5600, F-69007, France

Plan du texte

<i>Histoire, mémoires et héritages du « Manchester polonais »</i>	2
<i>La politique culturelle au cœur de la revitalisation urbaine</i>	5
« HollyŁódź »	6
Où (en) est le « Nouveau Centre de Łódź » ?	6
<i>Conclusion</i>	8
<i>Bibliographie</i>	10

La Pologne, entrée dans l'Union Européenne en 2004, se félicite d'avoir traversé sans trop de dommages la crise économique et financière de 2008 à 2011, puisque c'est le seul pays de l'UE dont le taux de croissance du PIB est resté positif pendant ces années tourmentées. Plusieurs indicateurs macro-économiques indiquent en effet que les mutations socio-économiques et politiques menées pendant la période de pré-adhésion puis dans le cadre de l'intégration européenne ont eu d'indéniables répercussions positives d'ordre macro-économique. Le volume du PIB en 2011 la plaçait entre la Suède et la Belgique, mais rapporté aux 38 millions d'habitants que compte le pays, il reste faible, si bien que la Pologne occupe toujours l'antépénultième rang dans l'UE à 27, suivie seulement par la Roumanie et la Bulgarie.

En outre, les bons résultats masquent à la fois une redistribution sectorielle et spatiale dans la production de richesses. L'économie s'est tertiaisée, les services comptant en 2009 pour presque 65 % du PIB, car la part de l'industrie a baissé tout comme celle de l'agriculture. En 1985, l'industrie produisait encore 45 % du PIB, contre 30 en 2009. La dimension spatiale de la tertiarisation de l'économie prend la forme d'un avantage aux métropoles capables de fournir les infrastructures et le bassin d'emploi pour ces activités dynamiques. Inversement, les villes moins bien connectées, présentant une structure de l'emploi faiblement différenciée, profitent moins de cette conjoncture nouvelle.

Parmi ces dernières, Łódź, troisième ville polonaise par sa démographie, située au centre géométrique du pays, est engagée dans un vigoureux mouvement de reconversion économique depuis le changement de régime. Surnommée pendant longtemps le « Manchester polonais », cette ville a été

bâtie et a longtemps vécu sur une base d'industrie textile (COUDROY de LILLE & WOLANIUK 2005). Mais cette activité est en déclin structurel. La reconversion économique engagée depuis une vingtaine d'années prend deux aspects principaux : elle est d'une part industrielle (vers l'électro-ménager, l'informatique) grâce au dispositif de zone économique spéciale (COUDROY de LILLE 2007 ; 2010) mais concerne également la création culturelle. Ces deux types d'activité contribuent à la valorisation du patrimoine matériel de la ville, à travers la réhabilitation d'anciens bâtiments industriels ou le renforcement d'équipements culturels existants, mais aussi, plus profondément, à la redéfinition de l'identité, d'une mémoire collective (HALBWACHS 1997 [1950]) de la ville qui ne va pas de soi. En effet, celle-ci a été l'objet d'un complet retournement, depuis la naissance de Łódź au XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui : de ville « promise », Łódź est devenue la « mauvaise » ville, pour être redécouverte aujourd'hui avec toutes ses ambivalences. Alors qu'en général, dans les anciens pays de l'est, les débats sur le patrimoine urbain portent sur la statuaire ou la symbolique communiste, ils concernent ici la phase ô combien capitaliste de l'urbanisation. Ces réflexions et débats imprègnent, légitimement, orientent une grande partie des choix opérés en matière de politique économique, culturelle, et urbanistique.

La culture est souvent utilisée pour donner une nouvelle impulsion économique, faire de la cohésion, et réhabiliter des sites urbains dans les villes en reconversion industrielle. En cela, Łódź ne déroge pas à la règle ; néanmoins, elle le fait dans un contexte de déprise démographique prolongée et de précarité sociale, le tout à un peu plus de cent kilomètres seulement de la capitale polonaise, ce qui rend incertains les résultats de cette entreprise. Nous présentons ici les opérations urbaines récentes associant retournement mémoriel, revitalisation architecturale et politique culturelle, après avoir redonné les grands éléments de contexte historiques éclairant les débats contemporains¹.

Histoire, mémoires et héritages du « Manchester polonais »

Chaque destin urbain est singulier, mais certains frappent les esprits de leurs contemporains et des étrangers qui la découvrent. Łódź est de celles-ci, avec une croissance démographique fulgurante, de 700 habitants en 1800 à un demi-million en 1900. En ce début de XIX^e siècle, à une époque où la Pologne n'existait plus sur la carte de l'Europe, sauf sous la forme du « Royaume de Pologne » intégré à l'Empire russe, les autorités tsaristes décidèrent de créer des « villes industrielles » dont Łódź (1820), dédiée à la production textile. Plusieurs mesures politiques prises par l'administration tsariste constituèrent des aubaines pour les entrepreneurs ayant monté des affaires dans l'industrie lainière, puis cotonnière : l'ouverture en 1851 de l'ensemble du marché impérial aux productions industrielles du Royaume de Pologne, puis en 1877 l'instauration de tarifs douaniers prohibitifs pour les marchandises en provenance d'Europe ont permis aux plus audacieux de se construire des fortunes en un temps record ; elles se matérialisèrent par l'édification de « royaumes » industriels dans la ville, comprenant sur un même tènement l'usine, le « palais » patronal, des logements pour l'encadrement ouvrier, et divers équipements (écoles, magasins, hôpital, etc.). La croissance urbaine atteint un paroxysme à la fin du XIX^e siècle (DZIECIUCHOWICZ 2009), et elle suivit spatialement un axe majeur dans la ville, la longue rue Piotrkowska (figure 1).

¹ Cet aspect a été plus amplement développé dans un article du numéro de *Géocarrefour* consacré à la Pologne (Coudroy de Lille et Wolaniuk, 2005).

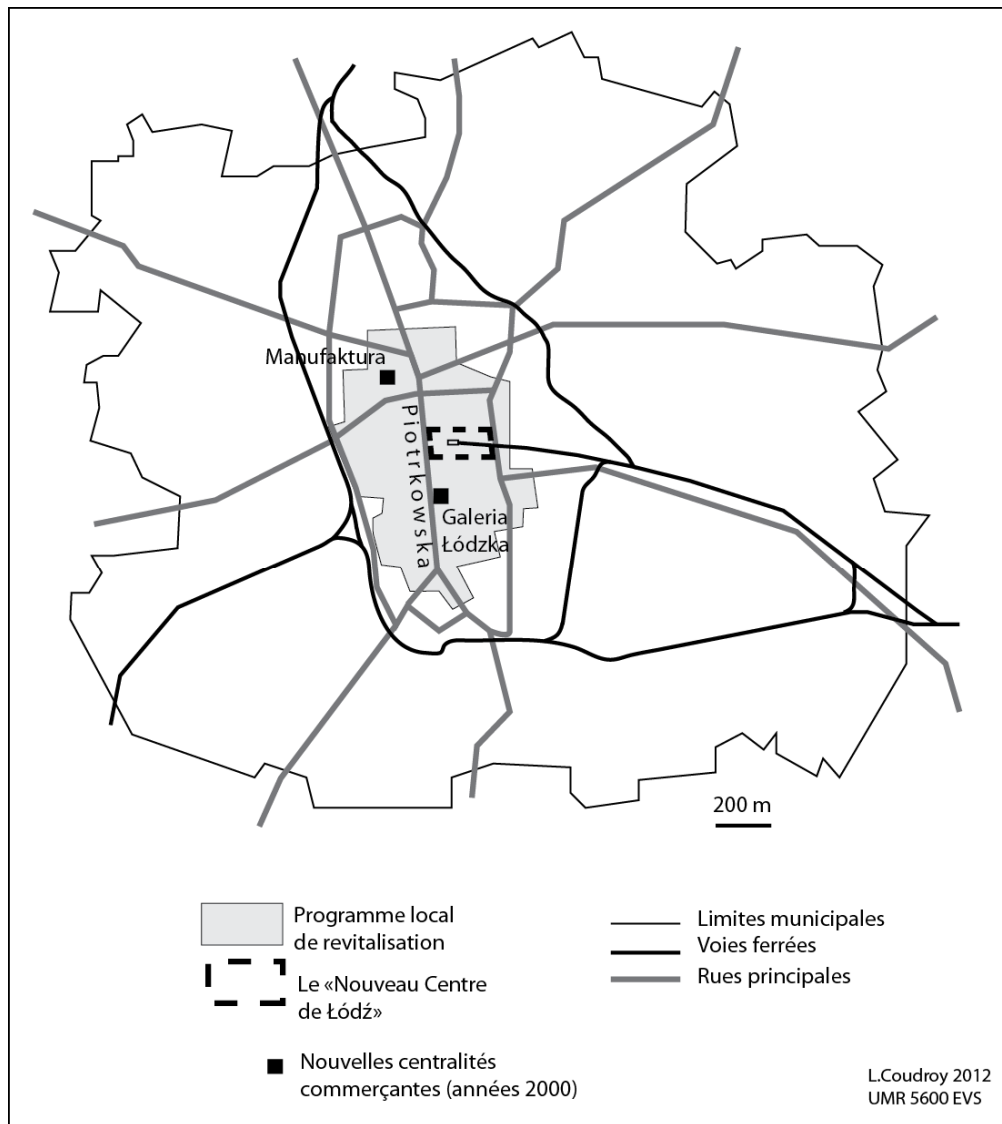


Figure 1 : Les projets de revitalisation urbaine à Łódź

Les formes matérielles, les paysages de la ville sont encore aujourd'hui majoritairement hérités de cette phase pionnière du développement urbain, qui s'est déroulée entre 1820 et le début du XX^e siècle, car Łódź présente la particularité d'avoir été à la fois peu touchée par les destructions de guerre, et marginalisée dans les politiques d'investissement pendant la phase socialiste. Elle a perdu un tiers de sa population pendant la deuxième guerre mondiale (en raison de l'Holocauste et du départ forcé des Allemands suite au glissement des frontières) ; dans les années 1960, sa périphérie s'est développée sous forme de grands ensembles et de nouvelles zones industrielles, mais le centre-ville est resté comme pétrifié dans ses formes d'avant-guerre, les usines textiles continuant à fonctionner dans leurs bâtiments d'origine (et employant 60 % de la population dans les années 1970). Le parc immobilier d'habitations a été municipalisé et sous-entretenu pendant plus de quarante ans, et la plupart des grands appartements bourgeois ont été peuplés sous la forme d'appartements communautaires, ce qui accéléra leur dégradation. Depuis 1990, l'activité textile soumise à la fois à la perte du débouché soviétique et à la concurrence asiatique a décliné, entraînant avec elle le chômage et le déclin démographique.

Łódź fait donc partie des villes rétrécissantes en Europe, avec une perte de 100 000 habitants depuis le maximum démographique de 1988, soit -13 % (JAKOBCZYK-

GRYSZKIEWICZ, 1997). Ce déclin est dû essentiellement à un solde naturel négatif, mais aussi, de plus en plus, à un exode migratoire. Or c'est le centre-ville, dont la population est plus âgée, qui enregistre le plus de pertes démographiques (KANIEWICZ, 2005). Ainsi la friche abonde, sur des sites industriels fermés, ou au gré de la vacance de logements, et les politiques publiques tentent d'y remédier.

En 2004, la ville s'est engagée dans un « programme local de revitalisation urbaine » à l'horizon 2013 qui couvre quasiment tout le centre-ville. Depuis sa mise en œuvre, ce programme a contribué à résorber la dégradation de nombreux immeubles d'habitation, notamment dans la rue Piotrkowska, et de bâtiments industriels, pour des usages économiques et/ou récréatifs. L'exemple le plus célèbre et achevé de revitalisation est l'énorme complexe industriel hérité du « royaume » d'Izrael Poznański, en plein cœur de la ville qui, depuis sa reconversion en centre commercial et de loisirs sous le nom de *Manufaktura*, s'est imposé comme pôle commercial et récréatif majeur (GROS 2011). D'autres morceaux de « royaumes » ont été reconvertis en lofts luxueux. Or toutes les opérations de revitalisation urbaine invitent par nature à poser un regard nouveau, positif, sur des « restes » de la ville que l'on choisit de préserver de l'oubli, de restaurer, au lieu de les détruire. Le travail de mémoire est donc un préalable nécessaire. Ce changement de regard à Łódź sur les héritages matériels et immatériels est assimilable à un retournement, tant la ville avait accumulé de stéréotypes négatifs.

Dans la plupart des villes d'Europe centrale, avant 1939 se côtoyaient des populations de cultures différentes (BECHTEL & GALMICHE 2008), et ce trait était encore plus accusé à Łódź, où les Polonais ne furent majoritaires qu'au début du XX^e siècle. La ville fut peuplée dès ses débuts par une population cosmopolite, venue du reste du Royaume de Pologne (Polonais catholiques et juifs), d'Allemagne, de Russie. Cette phase de croissance spectaculaire est l'objet du célèbre roman réaliste du journaliste et écrivain Władysław Reymont, *la Terre promise*², pour lequel il reçut le prix Nobel de littérature en 1924 (REYMONT 2011 [1897]). La violence des relations sociales, mais aussi l'atmosphère de la ville industrielle y sont décrits sans concession : les trois personnages principaux du roman sont juif, polonais, allemand, et tous aspirent à s'enrichir sans scrupule. Le paysage urbain est retranscrit dans ses dimensions visuelles, mais aussi sonores et olfactives, avec le bruit et les vibrations des machines transmises jusqu'au corps des bâtiments, les sirènes stridentes des usines appelant les travailleurs à leur poste, la boue pestilentielle rejetée par la fabrication et la teinte des étoffes, les incendies provoqués par les propriétaires des usines pour s'enrichir de l'indemnisation, etc.

Les stéréotypes négatifs associés à l'inhumanité de la ville et à son manque « d'urbanité », dirait-on aujourd'hui, transparaisse à travers le surnom de « mauvaise ville » que lui donna un autre journaliste en 1911 (MICHLIC 2005), et qui a perduré pendant tout le XX^e siècle³. L'histoire du peuplement a été ensuite littéralement réécrite pendant la période socialiste, notamment sa dimension multiculturelle. L'idéologie dominante en Pologne après 1945, s'appuyant sur la situation créée par la disparition des juifs, les déplacements de populations (Allemands, Ukrainiens, Polonais) et par le glissement des frontières, affirmait en effet que la Pologne était peuplée de Polonais, et passait sous silence la contribution des autres cultures à l'histoire du pays (DELAPERRIERE & ZIEJKA 2011). Mais aujourd'hui, même si cela fait débat et n'est pas assumé par la totalité du spectre politique, la polonité est questionnée, l'opinion publique redécouvre l'altérité, la diversité des cultures qui ont participé à l'histoire de la Pologne, qu'elles soient issues d'autres nations, ou de cultures régionales (les Cachoubes, Warmiens, etc..). Ce débat participe de la « normalisation européenne » de la Pologne (POMIAN, in DELAPERRIERE & ZIEJKA p. 15). Łódź s'inscrit pleinement dans ce mouvement,

² Le roman a été mis en film par Andrzej Wajda sous le titre *Ziemia Obiecana* en 1974.

³ L'expression est toujours usitée aujourd'hui, que ce soit pour s'en emparer ou la contester.

tout comme Cracovie (avec son festival de culture juive), Wrocław, ou Toruń (qui mettent en valeur leur patrimoine allemand). Mais à la différence des autres villes polonaises, la multiculturalité qui se dévoile à Łódź est assise sur quatre identités.

Cette réalité est incarnée dans le « Festival du dialogue des quatre cultures⁴ » qui célèbre chaque année depuis 2002 la création artistique juive (via des artistes venus d'Israël ou d'autres pays), polonaise, russe et allemande, à travers des spectacles vivants et des expositions (figure 2). De même, un des projets urbanistiques du centre-ville propose l'ouverture de quatre nouvelles rues, elles aussi au nom de ces cultures⁵. Mais l'articulation entre revitalisation de friches urbaines et promotion de Łódź comme ville de culture s'est concentrée du côté de la gare principale de la ville.



*Fig. 2. Le siège du Festival du Dialogue des Quatre Cultures
Photo LCdL 2010*

La politique culturelle au cœur de la revitalisation urbaine

Dans les années 1990 et surtout 2000, la municipalité de Łódź a montré sa volonté d'asseoir le rayonnement culturel de la ville à un niveau national, puis international, à la fois en organisant des événements culturels et en favorisant la création artistique dans la cité dans un vaste programme de revitalisation urbaine. Alors que le Festival du dialogue des quatre cultures associe théâtre, musique, arts plastiques, etc... la politique culturelle à Łódź a mis l'accent plus spécifiquement sur le cinéma.

⁴ Festiwal Dialog Czterech Kultur, rebaptisé depuis Łódź Czterech Kultur (Łódź des Quatre Cultures). Voir www.4kultura.pl

⁵ Rue « allemande », « russe », etc... les noms des rues étant adjectivés en polonais.

« HollyŁódź »

Łódź est une ville de cinéma depuis le début de l'après-guerre (LISZEWSKI 2009). Le Studio de Cinéma de l'Armée Polonaise fut créé dès 1945, suivi en 1948 de l'institution la plus célèbre, l'École de cinéma Leon Schiller de Łódź⁶ d'où sont issus tous les grands cinéastes représentant l'« école polonaise »⁷. A ses côtés, plusieurs studios de films de fiction, d'animation (le studio Se-Ma-For), de copie, de montage, ont fait de Łódź la capitale du cinéma en Pologne dans les années 1960-70. Mais l'activité de l'École de Cinéma était peu intégrée à la vie culturelle, au système éducatif local, et fonctionnait comme un corps quelque peu étranger, sans effet d'entraînement notable, si ce n'est un musée du cinéma, ouvert en 1986. Depuis les années 1990, la municipalité cherche au contraire à afficher l'identité cinématographique de Łódź à travers des événements liés au cinéma, et une politique de labellisation inspirée de ce qui s'est fait à Hollywood. Une « allée des étoiles », imitée du « Walk of Fame », a été inaugurée en 1996 sur une portion de la rue Piotrkowska, et la ville s'est emparée du surnom « HollyŁódź », qui se prononce presque comme le nom de la capitale américaine du cinéma⁸. Cette politique de valorisation du cinéma, destinée à consolider le rayonnement de Łódź en Pologne, mais aussi en Europe, conjugue des objectifs de reconversion économique et de revitalisation urbaine. Elle s'est cristallisée sur un projet à la fois culturel et architectural situé autour de la gare centrale, qui promettait des étoiles à la ville, mais certaines ont pâli.

Où (en) est le « Nouveau Centre de Łódź » ?

Le festival international Camerimage a été initié en 1993 à Toruń. Dédié aux arts et techniques audio-visuels, il récompense les professionnels techniques (chefs opérateurs, directeurs de la photographie, etc..) et présente des séminaires, ateliers autour du cinéma. Il a dû se déplacer à Łódź en 2000 à cause de la forte affluence à laquelle la ville de Toruń ne pouvait faire face. Mais depuis 2010, un conflit a éclaté entre la ville de Łódź et le fondateur du festival Marek Żydowicz, portant non sur le contenu du festival lui-même, mais sur des projets plus vastes de revitalisation urbaine dans lesquels il devait s'inscrire, et auxquels sont associés des grands noms de l'architecture internationale et du cinéma américain.

Le réalisateur David Lynch a découvert Łódź en 2000 en venant au festival Camerimage, et s'est épris de l'atmosphère de la ville où il a tourné des scènes de son film *Inland Empire*. Il s'est trouvé engagé dans le processus de revitalisation culturelle du centre-ville qu'avait initié la ville en 2007 ; David Lynch a créé avec Marek Żydowicz une Fondation pour l'Art Mondial⁹, qui a acheté en 2007 à la municipalité, contre une somme symbolique, une ancienne usine électrique nommée EC 1¹⁰, derrière la gare centrale¹¹. Cette même année, la ville de Łódź s'est engagée avec la PKP (compagnie ferroviaire nationale) à restructurer entièrement la gare, et avec elle son environnement, afin de créer un pôle multimodal comprenant une gare TGV, et d'aménager ce que le projet nomme le « Nouveau Centre de Łódź »¹². Ce dernier, sur 90 ha autour de la gare,

⁶ Państwowa Wyższa Szkoła Filmowa, Telewizyjna i Teatralna im. Leona Schillera w Łodzi

⁷ Andrzej Wajda, Roman Polański, Krzysztof Kieślowski, Jerzy Skolimowski, Krzysztof Zanussi, entre autres, ainsi que les acteurs les plus connus.

⁸ Łódź se prononce « Woudj ».

⁹ Fundacja Sztuki Świata

¹⁰ Elektrociepłownia 1. En fonction de 1907 à 2001.

¹¹ La revitalisation du centre-ville au service de la culture va de pair avec un ambitieux projet de nœud ferroviaire moderne incluant la grande vitesse. Un accord avait été signé en 2007 entre la PKP, compagnie nationale ferroviaire et la ville de Łódź, pour la destruction de la gare actuelle, au profit d'une gare souterraine.

¹² Nowe Centrum Łodzi. Le plan directeur est de l'architecte luxembourgeois Rob Krier.

comprend une « zone artistique et culturelle spéciale »¹³, un centre de festivals et de congrès, un musée scientifique, des studios de sons et d'image, etc. (figures 1 et 3).



*Fig. 3. La tour de l'EC 1
Photo LCdL 2010*

Selon l'accord scellant la cession de l'EC 1 à la Fondation pour l'Art Mondial par la ville, cette dernière devait financer la revitalisation du bâti l'Union Européenne apportant un tiers des fonds, tandis que la Fondation s'occupait du contenu, entièrement dédié aux arts (un centre artistique, un « lac de la mémoire » recueillant des fragments de vie des habitants, un planétarium, un studio de cinéma créé par David Lynch, une bibliothèque, etc.) et pour cela, devait aussi chercher des ressources financières. Un bâtiment destiné à abriter le Festival Camerimage (Camerimage Łódź Center) devait être conçu par l'architecte Franck Gehry et, selon les plus optimistes, générer un « effet Guggenheim ». Devant l'absence d'apports financiers externes par Marek Żydowicz, la ville décida en 2010 de racheter l'EC 1, ce que permettait l'accord. Ce conflit a eu comme résultat un nouveau transfert du festival Camerimage, vers Bydgoszcz cette fois. L'affaire a été portée devant les tribunaux, la ville de Łódź a gagné le procès en janvier 2012 et récupéré les bâtiments de la centrale électrique qu'elle avait confiés à la Fondation de Marek Żydowicz. Entretemps, en 2011, un autre grand nom de l'architecture a manifesté son intérêt pour ce projet : Daniel Libeskind, natif de Łódź, a proposé un autre projet pour le Nouveau Centre de Łódź.

¹³ Specjalna Strefa Kultury i Sztuki. Il s'agit ici d'un transfert sémantique opéré à partir de la Zone Economique Spéciale (ZES) de Łódź qui, à l'instar des 13 autres ZES de Pologne, accueille des investissements productifs grâce à la défiscalisation.

Parallèlement, la restructuration architecturale s'est poursuivie : la gare centrale a fermé en 2011 et a été démolie en 2012 pour préparer l'enfouissement des voies (figure 4), la réhabilitation de la tour de l'EC 1 en 2012 permet la livraison pour 2013-14 de plus de la moitié du Nouveau Centre de Lodz pour plusieurs équipements culturels (studios d'enregistrement, musées dédiés à la culture technique, au cinéma, salle de conférences, etc.) (figure 5),

Une des conséquences de cet imbroglio politique et judiciaire est que Łódź n'a pas été retenue parmi les villes polonaises concourant pour le titre de capitale européenne de la culture en 2016. Wrocław l'a emporté, le jury s'étant étonné entre autres des impasses dans lesquelles avaient été engagés des projets culturels majeurs dans les dernières années.

Conclusion

Les échecs le disputent aux réussites à Łódź. Ces dernières apparaissent à travers la pérennisation de certaines manifestations culturelles comme le Festival du dialogue des quatre cultures, et la progression de la dynamique de revitalisation dont la ville a besoin. Du côté des échecs figurent en bonne place les vicissitudes et les incertitudes sur le Nouveau Centre de Łódź. L'opinion polonaise, par réflexe, les commente avec fatalité, y voyant une incapacité de leurs élites à porter à bien des projets, à dépasser les antagonismes locaux. On peut porter un regard plus distancié en se référant à des expériences de revitalisation urbaine similaires en Europe. Peut-être a-t-il manqué à Łódź le temps de maturation nécessaire que Lauren Andres nomme le « temps de veille » (ANDRES 2010), dans le cas de la centrale électrique et de ses abords. Nul ne s'est emparé de cet espace, ne l'a occupé, exploré, hormis l'étoile prestigieuse mais lointaine qu'est David Lynch. La littérature sur les expériences de revitalisation des friches urbaines par la culture insiste en effet sur ce temps d'appropriation par des acteurs locaux, sur la petite production sociale et économique (ROULLEAU-BERGER 1997), fragile mais inventive, qui investit pendant le temps de vacance ces « espaces intermédiaires », ces « interstices urbains » (HATZFELD et al. 1998) et permet leur appropriation par les acteurs locaux.

Par ailleurs, la revitalisation de ce quartier de gare a quelque chose de singulier par rapport aux expériences européennes similaires : alors que la plupart des métropoles européennes choisissent d'orienter les projets de renouvellement urbain des quartiers ferroviaires vers du tertiaire supérieur (DELAGE, 2013), ici, le choix est délibérément orienté vers la culture, le cinéma. Le défi est audacieux : il se déroule dans une ville en déclin, à 100 km d'une capitale qui polarise largement la production, la valorisation et la consommation cinématographiques. Mais il fait écho à une stratégie municipale orientée vers cette ressource économique ancrée dans l'histoire et l'identité de la ville, tout en lui permettant de se projeter vers l'avenir grâce aux hautes technologies mobilisées dans les équipements culturels et techniques du Nouveau Centre..

On voit bien enfin, d'après le nom même du Nouveau Centre de Łódź, que la ville est toujours en quête du centre-ville qu'elle n'a jamais eu. La croissance morphologique de la ville dans les années 1820 s'est appuyée sur une place centrale de forme carrée, de taille anormalement faible par rapport à la taille réelle de la ville, qui n'avait pas été prévue. La longue rue Piotrkowska fit office de « centre » pendant longtemps, mais sans accueillir aucun édifice ni équipement majeur. Les grandes opérations de réhabilitation lancées dans les années 1990 et 2000, comme une galerie commerciale¹⁴, puis Manufaktura, ont partiellement dévitalisé la centralité commerciale de la rue Piotrkowska, mais n'ont guère de fonction culturelle. Certes, l'espace

¹⁴ Galeria Łódzka

intermédiaire, mi-privé mi-public, que constitue le *rynek*¹⁵ de Manufaktura à de multiples occasions a montré sa capacité à être un espace public de fait, à abriter de grandes festivités collectives, grâce à son aménagement soigné et chaleureux, ses nombreuses terrasses de café, ses bancs...mais il est juridiquement privé, et des vigiles sont là au quotidien pour contrôler les pratiques sociales. La place est en effet libre pour une centralité culturelle dans l'espace urbain. Elle est « physiquement » d'autant plus libre que la démolition rapide de la gare et la gigantesque excavation préparant l'enfouissement des voies ont supprimé les formes matérielles de cet ancien quartier de gare. Le projet ferroviaire est moins complexe politiquement, mais davantage techniquement, et très incertain quant à ses temporalités ; il apparaît en tout cas déconnecté du projet culturel : deux processus de renouvellement urbain se déroulent en parallèle, sans pour l'instant se croiser, avec des temporalités décalées qui entravent leur enrichissement mutuel.



*Fig. 4. La gare centrale Łódź Fabryczna, avant sa démolition
Photo LCdL 2012*

¹⁵ Le *rynek* désigne dans les villes polonaises la place du marché.



Fig 5. Extrait du projet du Nouveau Centre de Lodz avec la tour EC 1
Photo LCdL 2012

Bibliographie

- ANDRES (Lauren), « Reconquête culturo-économique des territoires délaissés : de l'importance du temps de veille et de ses acteurs transitoires » *Méditerranée*, 114, 2010, pp. 51-62.
- BECHTEL (Delphine) et GALMICHE (Xavier), *Les villes multiculturelles en Europe centrale*, Paris, Belin, 2008.
- COUDROY de LILLE (Lydia), « Les zones économiques spéciales en Pologne : un tremplin pour l'emploi régional ou des miettes de la mondialisation ? » *Annales de Géographie*, n° 658, 2007, pp. 645-666.
- COUDROY de LILLE (Lydia), « Europe médiane et balkanique » in BOST (F.), *Atlas mondial des zones franches*, Paris, La Documentation Française, 2010, pp. 123-138.
- COUDROY de LILLE (Lydia) et WOLANIUK (Anita), « Łódź, ou les ressources territoriales d'une stratégie métropolitaine. » *Géocarrefour* vol. 80, n°1, 2005, pp. 35-48.
- DELAGE (Aurélien), *La gare, assurance métropolitaine de la ville post-industrielle*, thèse de géographie, Université Lumière Lyon 2, 2013.
- DELAPERRIERE (Maria) et ZIEJKA (Franciszek), *La Pologne multiculturelle*, Paris, Institut d'Etudes slaves, 2011.
- DZIECIUCHOWICZ (Jerzy), « Ludność Łodzi do 1918 roku » [La population de Łódź jusqu'en 1918] in LISZEWSKI (S.), *Łódź. Monografia miasta*, ŁTN, Łódź, 2009, pp. 113-124
- GROS (Charlotte), « Manufaktura, un centre commercial au cœur de Łódź », *Urbanisme*, mars-avril 2011, p. 67.
- HALBWACHS (Maurice), *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 [1950].
- HATZFELD (Hélène) et al., *Quand la marge est créatrice : les interstices urbains initiateurs d'emploi*, La Tour d'Aigue, Ed. de l'Aube, 1998.

- JAKOBCZYK-GRYSZKIEWICZ (Jolanta), « Demographic characteristic of Łódź » in S. LISZEWSKI (S.) et YOUNG (C.), *A comparative study of Łódź and Manchester*, Łódź, Uniwersytet Łódzki, 1997, pp. 111-124.
- KANIEWICZ (Stanisław) et al., Struktura demograficzna ludności. Stan w roku 2005 [La structure démographique. Etat en 2005] in LISZEWSKI (S.), *Atlas miasta Łodzi*, Suplement 1, plansza XVa, Urząd Miasta Łodzi, Łódź, 2009.
- LISZEWSKI (Stanisław), *Łódź, monografia miasta*, Łódź, ŁTN, 2009.
- MICHLIC (Joanna), « Łódź in the Post-Communist Era : in Search of a New Identity ». *Cities after the wall : european integration and urban history*, Harvard, Center for European Studies, 2005.
- REYMONT (Władysław Stanisław), *La Terre promise*, Genève, Zoé, 2011 [1897].
- ROULLEAU-BERGER (Laurence), « *Les mondes de la petite production urbaine* », in METRAL (J.), *Les aléas du lien social. Constructions identitaires et culturelles dans la ville*, Paris, La Documentation Française, 1997.